



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

CHIARA MASTROIANNI CATHERINE DENEUVE FABRICE LUCHINI NICOLE GARCIA BENJAMIN BIOLAY MELVIL POUPAUD HUGH SKINNER

MARCELLO MIO



UN FILM DE
CHRISTOPHE HONORÉ

AVEC LA PARTICIPATION DE STEFANIA SANDRELLI

LES FILMS PELLÉAS
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

CHIARA CATHERINE FABRICE NICOLE BENJAMIN MELVIL HUGH
MASTROIANNI DENEUVE LUCHINI GARCIA BIOLAY POUPAUD SKINNER

MARCELLO MIO

UN FILM DE
CHRISTOPHE HONORÉ

AVEC LA PARTICIPATION DE STEFANIA SANDRELLI

LE 21 MAI AU CINÉMA

2024 • FRANCE, ITALIE • COULEUR • VISA : 159.485 • FORMAT : 1.85 / 5.1 • DURÉE : 2H

Distribution

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris

01 55 28 97 00

films@advitamdistribution.com

Relations Presse

matilde incerti

assistée par

thomas chanu-lambert

01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com



SYNOPSIS

C'est l'histoire d'une femme qui s'appelle Chiara. Elle est actrice, elle est la fille de Marcello Mastroianni et Catherine Deneuve et le temps d'un été, chahutée dans sa propre vie, elle se raconte qu'elle devrait plutôt vivre la vie de son père. Elle s'habille désormais comme lui, parle comme lui, respire comme lui et elle le fait avec une telle force qu'autour d'elle, les autres finissent par y croire et se mettent à l'appeler « Marcello ».



ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ

MARCELLO ET MOI

Vous vous souvenez de la première fois où vous avez vu Marcello Mastroianni dans un film ?

À Rennes quand j'étais étudiant. À l'occasion d'une rétrospective Fellini. Probablement dans *Huit et demi*, sans doute dans *la Dolce Vita*. J'ai un peu tendance à confondre les deux films. Mais je n'y allais pas pour voir Mastroianni. À l'époque ma cinéphilie ne passait pas par l'admiration, voire l'adulation des acteurs ou des actrices, les posters dans la chambre, etc. Elle était plutôt du côté des auteurs dans la grande tradition critique à la française, en particulier celle des Cahiers du cinéma. Alors oui, Mastroianni, homme irrésistible, grand acteur, figure mythique du cinéma des années 60-70, mais ce qui m'intéressait surtout dans ces deux films, c'est Fellini dont évidemment Mastroianni est le double. J'ai changé quand je suis devenu moi-même cinéaste. Mais même pour mon premier long métrage, *17 Fois Cécile Cassard*, je ne m'étais pas du tout posé la question des acteurs. C'est Béatrice Dalle qui m'a révolutionné comme une marraine exceptionnelle. Lors de la première scène de *Cécile Cassard*, après le fameux « silence-action », eh bien Béatrice ne bougeait pas, ne disait rien. Je m'approche

d'elle un peu décontenancé et elle me dit tout simplement : « Je ferai que ce que tu me dis de faire. » Grâce à elle, j'ai compris que mon désir de film passerait par un désir d'acteurs et par mon désir de les diriger. Je ne peux pas écrire dans le vide, c'est-à-dire sans avoir en tête, des acteurs et des actrices, leurs gestes, leurs visages, leurs voix, leurs corps.

Dès lors votre regard sur Marcello Mastroianni a muté ?

J'ai compris pourquoi il était aussi immense et intense, et pas seulement dans les films de Fellini. Mastroianni fait partie des acteurs qui ne prétendent jamais savoir ce qu'il joue. Par conséquent, avec lui, volatiles et éphémères, toutes les incarnations, les éventualités et les changements d'identité sont possibles.

Marcello Mio est de ce point de vue, non seulement un hommage à Marcello Mastroianni mais aux actrices et aux acteurs en général ?

L'idée de départ c'était de raconter le quotidien des acteurs quand ils ne sont pas en train de travailler sur un tournage. Ce temps « mort » occupe quand même 95% de leur vie.

Mais un acteur ne cesse pas de l'être quand il ne tourne pas. C'est un rapport au monde si particulier. Se laisser filmer n'est pas sans conséquence pour eux une fois que la caméra ne les regarde plus. Je voulais faire le portrait de l'actrice que je préfère en France, Chiara Mastroianni, dans ses moments ordinaires de relative passivité où elle ne tourne pas, son quotidien dans un rythme familial. Chiara est de surcroît une actrice singulière car personne ne peut s'empêcher de projeter que sa vie et sa vie de cinéma se confondent. Parce que ses parents, c'est assez connu, sont deux gloires du cinéma mondial.

C'est donc une affaire de famille ?

Oui mais prise dans une histoire très particulière puisqu'ici le trésor familial et sa mémoire sont une sorte de bien commun, un trésor public pour beaucoup construit et imaginé par tous les films qu'on a vu avec Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni et Chiara. Mais *Marcello Mio* n'est pas un biopic avec tous les dangers afférents de l'indiscrétion ou de l'obsécénité. J'ai reconstruit cette histoire familiale du point de vue du romanesque, par échos et analogies, en rendant flou la frontière entre le

romanesque et le réel. La première fois que Catherine Deneuve a lu le scénario, elle qui est la meilleure gardienne de sa vie privée, m'a dit être surprise par certains détails, vrais mais peu connus. « Comment vous savez ça ? C'est Chiara qui vous l'a dit ? » Eh bien pas du tout, je le savais parce que j'en avais rêvé. Toutes les questions que j'ai posées à Chiara étaient pragmatiques, hors de toute psychologie : Est-ce que vous aviez un chien ? Comment s'appelait-il ? Quelle musique écoutiez-vous avec ta maman ? Ou partiez-vous en vacances ? Etc.

Dès les premiers plans du film, les personnes pour la plupart archi-connues deviennent des personnages ?

Tout simplement, si j'ose dire, par la puissance de la mise en fiction et des imaginaires qu'elle allume. Et ce dès une des premières scènes où

je me suis amusé à pasticher un des plans le plus fameux de l'histoire mondiale du cinéma : Anita Ekeberg se baignant dans la fontaine de Trevi à Rome dans *la Dolce Vita*. J'ai voulu délayer l'icône, égratigner avec tendresse le monument, le tagger avec un humour bienveillant, y dessiner mon graffiti d'amoureux.

Donc Chiara Mastroianni joue Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve joue Catherine Deneuve, et ainsi de suite de Melvil Poupaud à Benjamin Biolay ?

Oui mais justement ils jouent ! C'est-à-dire qu'ils réussissent ce tour de force à mes yeux prodigieux, d'être là tout en étant ailleurs, dans ces moments consubstantiels à leur métier où ils s'absentent de tout, les amours, les amis, pour rejoindre ce monde du cinéma littéralement magique et parallèle où le faux devient

vrai, et où le vrai porte à faux.

Ce qui rejoint l'argument principal du film...

C'est en effet l'histoire de quelqu'un qui rêve d'être quelqu'un d'autre. Il se trouve que c'est le rêve de Chiara qui rêve d'être Marcello qui par ailleurs est son père de rêve. Longtemps elle fut réduite à sa filiation, avec toute la violence et parfois la malveillance que cela implique. Fille de, fils de... C'est une réduction un peu mortifiante qu'on a tous plus ou moins vécu, parents célèbres ou pas. *Marcello Mio* rend honneur et justice à Chiara. Elle est Chiara assurément et pleinement, une Chiara qui ne rime plus automatiquement avec papa Mastroianni ou maman Deneuve.

Catherine Deneuve justement, parlez-nous d'elle...

C'est mon deuxième film avec Catherine après *Les Bien-Aimés* en 2011. Mais j'ai senti dès le début du tournage que pour elle, c'était comme un premier film en général. Elle s'engage à fond, plus traqueuse que l'on croit, pas du tout lassée ou blasée, toujours au présent de ce qu'elle tourne, une actrice au jour le jour, très concrète et terre à terre. Elle s'est beaucoup amusée à jouer son propre rôle et ça se voit. Même si je craignais qu'elle le refuse étant donné le sujet. Je l'entends encore me dire : « Oui bon d'accord mais on ne va pas non plus en faire tout un plat ... » Deneuve, quoi ! Elle incarne une des résolutions du film lorsqu'elle chante un air original composé par Alex Beaupain. Un pur moment de cinéma, qui randonne entre chagrin et doutes. Tout est dit mais en chanson. Catherine Deneuve est comme la ritournelle de *Marcello Mio*.



Dans cette ronde des familiers de la famille quelques corps apparaissent comme étrangers : Fabrice Luchini, Nicole Garcia, Hugh Skinner...

Je dirais plutôt que ce sont des corps étranges qui chahutent la géométrie de la famille. Fabrice Luchini ne faisait pas encore partie de mon panthéon personnel. Pour moi, c'est l'homme de Rohmer, l'ami génial des *Nuits de la pleine lune*. Or, voilà que, lui aussi dans son propre rôle, plus que jamais ludique et ludion, il exacerbe sa fantaisie et pour ainsi dire la rend folle. C'est un acteur musicien qui tous les jours travaille sa partition, quitte à la mettre à la poubelle le jour du tournage et à improviser. De même Nicole Garcia qui est évidemment idoine et à sa place quand je la filme dans l'exercice de son métier de réalisatrice. Mais étant aussi actrice, Nicole développe comme un humour d'elle-même qui la rend extrêmement sympathique surtout quand elle fait preuve d'autorité. Quant à Hugh Skinner que j'avais repéré dans des séries anglo-saxonnes, notamment *Fleabag*, il est le seul qui ne joue pas son propre rôle mais celui d'un soldat britannique en poste à Paris, prénommé Colin. Étranger, il l'est par sa langue, son uniforme, mais aussi par son corps comme greffé sur le corps principal du film. Une greffe du cœur réussie puisqu'il est l'amoureux idéal et impossible de Chiara. Un fantôme de l'amour, peut-être un fantasme, nocturne et noctambule.

Comme de coutume dans vos films l'arrière-monde est sombre ?

Comment vit-on avec la mort, l'absence, les fantômes, nos bien-aimés, les souvenirs de notre enfance qui, bons ou mauvais, ne sont pas forcément vrais ? Le fameux roman fami-

lial, plus ou moins légendaire. Bien sûr le film parle de tout ça parce que je ne me refais pas. Mais *Marcello Mio* n'est ni morbide ni funèbre. Ce n'est pas un mémorial, une pierre tombale ou un chromo nostalgique. Le solennel me fait peur. Je vois plutôt le film comme une immense séance de spiritisme qui fait tourner le guéridon de plus en plus vite et le rend zinzin. Esprit de Marcello es-tu-là ? Oui, mais comme un esprit frappé plus que frappeur qui encourage le fou rire. Du jour au lendemain Chiara décide de se prendre pour son père, jusqu'à s'habiller comme lui, costume noir, chapeau, cheveux courts, petite moustache. Mais attention ce n'est pas un travestissement, une clownerie. L'illusion ne doit pas être parfaite même si elle est troublante. C'est aussi l'histoire d'une actrice qui se demande si pour elle une carrière d'acteur est possible. On fait connaissance d'une belle femme, Chiara, qui peu à peu se ré-

vèle en beau jeune homme, tel une silhouette de Proust, plus Marcel que Marcello. C'est une histoire de fou totalement ludique qui jongle avec les identités. Trouble dans le genre, c'est le moins que je puisse dire.

De fait plus le récit avance, plus il rejoint le ton d'une comédie pour le coup à l'italienne ?

D'autant que c'est le vrai sujet principal du film : comment transformer sa vie en comédie ? Le voyage à Rome et le séjour dans une station balnéaire de la riviera m'a beaucoup stimulé et a inspiré aux acteurs une joyeuse envie de s'amuser. Notamment à l'occasion d'une scène dans un émission de télé-réalité, genre où la télévision Italienne excelle. L'émission s'appelle *Da noi... a ruota libera* (Avec nous... en roue libre) et évidemment tout y est trucages, faux semblants, mensonges, mises en scène, et par-





tant d'une mine de gags involontaires pour la plupart hilarants. L'effet d'abîme sera encore plus puissant pour les spectateurs italiens du film car la présentatrice de l'émission est jouée par la somptueuse Francesca Fialdini, une star de la RAI italienne et qui elle non plus ne manque pas d'humour.

L'Italie c'est aussi ce moment où le film bifurque, emprunte des chemins de traverse, sans pour autant se perdre. Des itinéraires bis où l'on croise le hasard, le mystère. Des fictions dans la fiction. Pour moi, un film est un organisme vivant donc mutant où ce sont les acteurs qui entraînent les scènes et pas l'inverse

Pourquoi avez-vous voulu une scène de baignade dans la mer avec la plupart des acteurs ? C'est une manière presque enfantine de se jeter à l'eau ? Allez hop, tous à la baignade, qui plus est tout habillé, et basta così ?

C'est un bain de jouvence et de renaissance. Pour les personnages, pour les acteurs, pour les personnes, pour le récit. Un bain où je plonge moi aussi avec délice. *Marcello Mio* est une fantaisie, un film de maturité juvénile.



© Marie Rouge

CHRISTOPHE HONORÉ

Né en Bretagne, Christophe Honoré est monté à Paris en 1994 où il publie *Tout contre Léo*, son premier roman. Il écrira une trentaine de livres pour enfants, publiés principalement à L'Ecole des Loisirs et il obtient le Prix Baobab du Salon du Livre de Montreuil en 2011 pour *La règle d'or du cache-cache*, publié aux éditions Actes Sud Junior, en collaboration avec l'illustratrice Gwen Le Gac.

Il écrit également des romans publiés aux Editions de l'Olivier, dont *L'Infamille* (1997), *La Douceur* (1999), *Scarborough* (2002) et *Le livre pour enfants* (2005). Il publie *Ton Père* (2018) aux éditions du Mercure de France. Il a collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios, pour Jean-Pierre Limosin (*Novo*, 2003), Gaël Morel (*Le Clan*, 2004, *Après lui*, 2007), Diastème (*Le Bruit des gens autour*, 2008), Mickaël Buch (*Let my people go !* 2011), Louis Garrel (*Les Deux amis*, 2014).

Il passe à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, puis *Ma mère* (2004), *Dans Paris* (2006), *Les Chansons d'amour* (2007), en compétition au Festival de Cannes. Il adapte *La Princesse de Clèves* pour *La Belle personne* (2008), suivront *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009), *Homme au bain* (2010), *Les Biens-aimés* (2011), *Métamorphoses* (2014), *Les Malheurs de Sophie* (2016), *Plaire, aimer et courir vite* (2018) en compétition au Festival de Cannes et qui ob-

tient le Prix Louis Delluc. Chiara Mastroianni gagne le prix d'interprétation Un Certain Regard pour *Chambre 212* en 2019. En 2020, il tourne un film avec la troupe de la Comédie-Française : *Guermantes*, et sort *Le lycéen* en 2022.

Au théâtre, il a mis en scène ses propres textes : *Les débutantes* (1998), *Beautiful guys* (2004), *Dionysos Impuissant* (Festival d'Avignon 2005), *Nouveau Roman* (Festival d'Avignon 2012), *Fin de l'Histoire* (2015) et a adapté *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009). Il crée à l'automne 2018, *Les Idoles*, couronné du Prix de la Critique. Puis met en scène à la Comédie-Française en 2020 *Le Côté de Guermantes* de Proust. En 2021, il crée au Théâtre de l'Odéon une nouvelle pièce *Le Ciel de Nantes*, qui obtient le Prix de la Critique de la meilleure pièce.

En octobre 2013, il a signé sa première mise en scène lyrique, *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, à l'Opéra de Lyon. Puis *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Lyon 2014), *Così Fan Tutte* de Mozart créé en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence et *Don Carlos* de Verdi (Lyon 2018). Puis *Tosca* dont la première a eu lieu au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2019. Il a créé *Les Troyens* de Berlioz au printemps 2022 à l'opéra de Munich.

CHRISTOPHE HONORÉ

FILMOGRAPHIE

- 2024 **MARCELLO MIO**
- 2022 **LE LYCÉEN**
- 2021 **GUERMANTES**
- 2019 **CHAMBRE 212**
- 2018 **PLAIRE AIMER ET COURIR VITE**
- 2016 **LES MALHEURS DE SOPHIE**
- 2024 **MÉTAMORPHOSES**
- 2011 **LES BIEN-AIMÉS**
- 2010 **HOMME AU BAIN**
- 2009 **NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER**
- 2008 **LA BELLE PERSONNE**
- 2007 **LES CHANSONS D'AMOUR**
- 2006 **DANS PARIS**
- 2004 **MA MÈRE**
- 2002 **17 FOIS CÉCILE CASSARD**

LISTE ARTISTIQUE

Chiara	Chiara Mastroianni
Catherine	Catherine Deneuve
Fabrice	Fabrice Luchini
Nicole	Nicole Garcia
Benjamin	Benjamin Biolay
Melvil	Melvil Poupaud
Colin	Hugh Skinner

Et avec la participation de
Stefania Sandrelli



LISTE TECHNIQUE

Scénario et mise en scène
Produit par
Producteur associé
Coproduit par

Christophe Honoré
Philippe Martin
David Thion
Angelo Barbagallo, Andrea Occhipinti et Stefano Massenzi

Image
Son
Décors
Costumes
Première assistante
Scripte
Direction de production
Régie
Montage
Montage son
Mixage

Rémy Chevrin – AFC
Guillaume Le Braz
Jérémy Streliski
Pascaline Chavanne
Julie Gouet
Léolo Victor-Pujebet
Clotilde Martin
Laurent Weitmann
Chantal Hymans
Valérie de Loof et Victor Fleurant
Thomas Gauder

Chanson originale

Alex Beaupain

Une production
Une coproduction Franco-Italienne
Avec le soutien de
Avec la participation de
Avec le soutien du

Les Films Pelléas
Bibi Film, Lucky Red, France 2 Cinéma, Super 8 production, LDRP II, TSF
Canal+
France Télévisions, Ad Vitam, Mk2 Films, Ciné+, Rai Cinéma
Centre national du cinéma et de l'image animée
et de la DGCA, Fonds pour les coproductions minoritaires et de Chanel
Cofinova 20, Indefilms 12, La Banque Postale Image 17, Entourage Sofica 2,
Palatine Etoile 21
La Région Lazio, Avviso pubblico Attrazione produzioni cinematografiche
(PR FESR Lazio 2021-2027) – Projet cofinancé par l'Union Européenne
Initiative 11

En association avec

Avec la participation de

Développé avec le soutien de

Distribution France
Ventes Internationales

Ad Vitam
MK2 Films



© 2024 L.F.P. - LES FILMS PELLÉAS • BIBI FILM TV • LUCKY RED • FRANCE 2 CINÉMA • LDRP II • SUPER 8 PRODUCTION • TSF



AD VITAM